uscous 23. Munic

elle

fidéli

36 co

, REI

Baujo

19 m

nt l'A

richie

la Bl

gran

ne et

es aut

icles



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (Reconnue d'utilité publique) Inscription Commission Paritaire Nº 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V (Les captifs de la Forêt Noire) et des STALAGS XA, B, C

Rédaction et Administration: 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9e) Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale V B : Paris 4841-48

## Le bel Anniversaire

Ah! la belle, la magnifique, l'exaltante journée que nous, anciens P.G. des stalags VB et XABC. fraternellement unis, nous avons passée ce dimanche 10 Octobre.

Que ce soit à la Messe du Souvenir célébrée en la Chapelle de l'Ecole Militaire ou l'après-midi en l'immense salle du Palais de la Mutualité, une foule imposante a suivi les différentes manifestations de notre Vingtième Anniversaire.

Notre ami Charles SAINT-OMER vous conte plus loin, avec son talent habituel, ce que fut cette journée du 10 Octobre et notre secrétaire général, Maurice ROSE, avec ce dynamisme débordant qui est tout son naturel, tire les conclusions de cette inoubliable journée dans l'article qui suit.

Pour ma part, je vais avoir l'immense joie d'adresser des remerciements. Tâche bien agréable quand le grand succès est venu couronner vos efforts.

Le Bureau Directeur de l'Amicale remercie les membres de l'Amicale VB - XABC d'être venus si nombreux participer au XXe Anniversaire de leur groupement. Il constate, avec satisfaction, que les vastes projets mis sur pied n'étaient nullement démesurés : Une foule recueillie emplissait la Chapelle de l'Ecole Militaire, et plus de deux cents convives participaient au Banquet de la Mutualité.

Remerciements à Monseigneur PETIT qui, malgré les devoirs de sa charge, a tenu à passer avec nous toute la journée.

Remerciements à nos sympathiques abbés VB Jean VERNOUX, curé de Taillebourg (Charente-Maritime), Antoine DERISOUD, curé de la Sardane (Haute-Savoie) et Armand PERRY, curé de Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges).

Remerciements à notre Trésorier Emile GEHIN. qui s'est dévoué sans compter pour mettre au point cette radieuse journée.

Remerciements au Comité d'Accueil qui s'est pleinement acquitté de sa tâche et a su accueillir avec tant de gentillesse nos amis de province. Merci donc aux dévoués YVONET, VIALARD, HADJADJ, BEAUVAIS, LAVIER et PONROY.

Remerciements à nos camarades Marcel SIMON-NEAU, secrétaire général de l'U.N.A.C., LAUTARD, président du I AB, LEGROS, président du II ABC, BAYLE, du IX ABC, pour leur présence effective au Service du matin.

Remerciements à nos amis belges : ISTA, de Liège, Bouillon, de Quaregnon, STASSE, de Liège, VAN DEN BORNE, de Bruxelles, et DAULIE, de Tournai.

Remerciements à nos amis de province : Pierre NO, de Toul (M.et-M.), Jean HOUARD, de Pompey (M.-et-M.), Robert HERLUISON, de Dammartinles-Toul (M.-M.), Henri FAURE, de Mouy (Oise), Roger MAIGNAN, de Mer (L.-et-C.), Guy BONIN, de Saintes (Ch.-M.), Raoul CARTIGNY, de Raismes (Nord), Ferdinand NICOLAS, de Bourges (Cher), Robert HERMANN, de Saint-Dié (Vosges), Pierre ROSEAU, de Lille (Nord, Bernard JEANGEORGES, de La Bresse (Vosges), Marcel DUMONT, de Chauny (Aisne), René WEIDMANN, de Toul (M.-M.), Charles WENGER, de Strasbourg (B.-R.), Maurice LE-COMPTE, de Vernantes (M.-et-L.), Jules SCHONI, de Thiaucourt (M.-M.), Pierre PETIT, de Châtellerault (Vienne), Marcel LEPOIVRE, de Lisieux (Cal-

Remerciements à nos trois sympathiques portedrapeau ROTH, DARCHIS et LAVIER.

Remerciements à la presse écrite et parlée qui, avec une bonne volonté évidente, a « passé » nos communiqués, ainsi qu'à l'O.R.T.F. qui, dans son édition Ile-de-France, a signalé notre manifestation.

Remerciements aux épouses de nos camarades qui, par leur gentillesse et leur sourire, ont donné à cette journée un charme incomparable.

Remerciements aux jeunes qui par leur entrain nous ont aidés à retrouver nos jambes de vingt ans.

Et pour terminer cette gerbe de remerciements nous saluerons, comme il le fut fait au banquet, la belle réussite de notre Comité Directeur par un triple hourra!

H. PERRON.

#### La Plaquette-Souvenir

Plusieurs camarades nous ont écrit pour exprimer leur étonnement de ne pas avoir reçu la Plaquette du 20e Anniversaire.

Que tous les souscripteurs veuillent bien nous excuser, mais nous devons leur dire, en toute franchise, que la plaquette n'est pas encore sortie des presses. La raison en est simple :

Nous avions enregistré à fin octobre environ 200 souscriptions. Ce nombre n'est, toutefois, pas suffisant pour que nous puissions donner le bon à tirer. Il nous faut encore, au minimum, une centaine de souscripteurs.

D'après nos statuts et les règlements en vigueur, nous ne pouvons, en effet, disposer des fonds de la tombola, qui sont exclusivement réservés à la Caisse d'Entraide. D'autre part, notre budget de .fonctionnement est trop faible pour que nous puissions faire une avance de trésorerie.

Il est donc indispensable qu'une partie des frais d'impression et de brochage soient financés au départ par les souscripteurs.

Nous lançons, en conséquence, un appel pressant aux camarades qui ont l'intention d'acheter la plaquette. Qu'ils veuillent bien nous le faire savoir, en envoyant leur bon de souscription, le plus rapidement possible.

Plus ils se hâteront, plus vite la plaquette sera publiée. Textes et illustrations, tout est prêt, nous l'avons déjà dit. Il appartient donc aux futurs lecteurs de se manifester sans attendre, afin que l'imprimeur soit en mesure d'entreprendre la composition.

Il est nécessaire, répétons-le, que nous recevions encore une centaine de souscriptions, dans un délai

Nous comptons, pour cela, sur tous les amis fidèles et nous les en remercions à l'avance.

## nos Adhérents

Le Samedi 27 Novembre 1965 à 15 heures, dans la salle Julien Toucane au Club du Bouthéon, 68, rue de la Chaussée d'Antin, aura lieu une vente de livres avec signature. Elle est réservée aux de nos Amicales Nationales, écrivains, anciens P. G.

L'Amicale VB-XABC sera représentée dans la vente des livres par les œuvres de notre regretté camarade Paul VAN DENBERGHE. Nous espérons que les Amicalistes VB - X ABC viendront nombreux participer à cette manifestation littéraire. Présence assurée de Madame Paul VAN DENBERGHE qui signera les œuvres de son mari.

réunions, des congrès, à Paris et en province, où nos sentiments se fortifient et s'affirment sans cesse plus durables.

Si l'Amicale n'existait pas, il n'y aurait pas eu cette Journée Nationale du 20e Anniversaire, qui nous a permis de vivre des heures exaltantes et d'apprécier pleinement, une fois de plus, la valeur de la fraternité P.G.

Ce dimanche, faste à tous points de vue, nous a procuré, en outre, une grande satisfaction : celle de voir nos amis des Stalags X, participer activement et en grand nombre à nos manifestations commémoratives.

Aussi, au soir de cette Journée du 10 Octobre, qui s'est traduite par un succès sur tous les plans, nous pensons, qu'après vingt ans d'existence, il s'agit là d'un grand jour de gloire pour l'Amicale...

M. ROSE.

# Jour de gloire pour l'Amicale

La Journée Nationale du 10 Octobre 1965 restera, sans aucun doute, une grande date dans l'Histoire de urbar l'Amicale.

Que ce soit, en effet, le soleil automnal, le nombre nbreus des participants, le déroulement des cérémonies, la qualité du repas, la bonne humeur générale, l'excellence de l'orchestre et l'ambiance magnifique, tout a concouru pour en faire une réussite incontestable, qui laissera un souvenir marquant dans la mémoire de tous ceux qui y lont assisté.

Nous y avons, quant à nous, trouvé un grand motif à réconfort et un vif encouragement à poursuivre notre tâche.

Une affluence aussi nombreuse, vingt ans après s ind la fin de la captivité, à déjoué tous les pronostics pessimistes que pouvaient faire craindre l'accumulapplique tion des années.

Vingt ans représentent, hélas, une très longue période dans une vie humaine, un laps de temps durant lequel — malgré nous — les souvenirs s'estompent, l'ardeur de la jeunesse s'émousse et les liens d'amitié finissent par se relâcher.

Or, nous avons remarqué le 10 octobre que tous la ceux qui se trouvaient le matin à la Chapelle mil'taire — graves et recueillis durant l'hommage aux Morts — puis l'après-midi au Palais de la Mutua-ILL lité — souriants et détendus dans une atmosphère de franche cordialité — n'avaient rien oublié et surtout pas cette amitié solide qui fit notre force

Il y a là, apparemment, une sorte de mirâcle, auquel il est pourtant facile d'apporter une explication très simple.

Si la faculté d'oubli — propre à tous les hommes — n'a pas obscurci nos mémoires, c'est parce que, dès 1945, nous avons eu la sagesse de nous grouper dans une Association fondée, exclusivement, comme son nom l'indique, sur l'amitié.

Si nous n'avons pas perdu le contact avec des compagnons très chers, c'est parce que l'Amicale nous a donné l'occasion de les revoir à intervalles réguliers.

Si les soucis de la vie quotidienne n'ont pas annihilé nos réflexes de solidarité, c'est parce que l'Amicale nous rappelle, de temps à autre, nos serments envers les camarades victimes du mauvais

Si nous sommes restés unis, malgré notre éparpillement aux quatre coins de la France et de la Belgique, c'est grâce au journal de l'Amicale notre Lien bien nommé - qui nous parvient ponctuellement chaque mois.

Si nous pouvons, enfin, nous retrouver dans la Joie et l'Amitié confiante, qui est la nôtre, c'est parce que l'Amicale organise des Assemblées, des

#### COURRIER DE L'AMICALE

- Félix COMTE, 13, quai de la Victoire, Raon-(Vosges), adresse son bonjour amical aux copains du VB.
- Paul MUNIER, Archettes, par Arches (Vosges), avec son meilleur souvenir aux anciens du VB.
- Jean PICOLET, Marcy-l'Etoile, (Rhône), adresse à tous les copains du Stalag VB ses meilleures amitiés.
- Marcel LEPOIVRE, allée Lemercier, Lisieux (Calvados), envoie ses amitiés aux camarades.
- Julien RAVEL, La Garnière, Pollionnay, par Vaugneray (Rhône), avec son bon souvenir à tous.
- Léon TOUSSAINT, Laneuville-aux-Bois, par Marainviller (M.-et-M.), envoie son meilleur souvenir à son ancien camarade Maurice ROSE, prisonnier avec lui à Ebérarzell. (Bon souvenir à l'ami de la part de
- Georges DOEBELIN, Bas-des-Côtes, Champagney (Hte-Savoie), envoie une pensée fraternelle à tous les
- Robert RAMPILLON, 4, rue St-Maurille, Angers, souhaite complète réussite aux manifestations de l'Amicale et envoie à tous sa bonne amitié.
- Francis CHAUSSARD, 52, rue Leibnitz, Paris-18e, avec ses meilleures amitiés à tous. (Merci pour nos œu-
- Gilbert MONS, Noaillan (Gironde), avec son meilleur souvenir aux camarades de Berau-Halde et de Saint-Georges.
- Gustave MONMOUSSEAU, Saint-Hippolyte (Indreet-Loire), envoie un amical bonjour à tous les anciens
- Gabriel FLIPEAU, 58, rue des Rigolles, Paris-20e, vient de quitter le département de la Manche pour se fixer à Paris et pourra ainsi participer aux réunions de l'Amicale. Nous espérons le rencontrer à nos premiers Jeudis. Notre camarade envoie ses amitiés à tous.
- Yvan MARX, rue de la Gare, Niherne (Indre), avec son cordial souvenir à tous, et particulièrement à ceux des Kommandos de Tuttlingen.
- Nous apprenons le décès de notre camarade Maurice BRUNEAUX, Jumencourt, par Coucy-le-Château (Aisne). Membre de l'Amicale depuis sa fondation, notre camarade était depuis longtemps en longue mala-Nous adressons nos condoléances attristées à la famille de notre camarade.
- André LECLAIRE, 34, rue du Bocage, à Saint-Cyrsur-Loire, envoie toutes ses amitiés aux anciens du Stalag. Nous souhaitons un prompt rétablissement à notre
- Notre camarade Jacques ALLAIN, de Fauville-en-Caux (Seine-Mme), de passage à Paris, adresse son bon souvenir aux anciens des Kommandos Laiz, Sigmaringen, Winterlingen et Tailfingen.
- Marc LAURENT, 8, rue Jean-Vriot, Epinal, a eu le plaisir, par « Le Lien », d'avoir des nouvelles de Julien FROUMENTIN et envoie toutes ses amitiés au Napoléon » du Kommando de Meinchenrente.
- Michel BROT, 50 bis, rue Violet, Paris, adresse aux anciens du XB ses meilleures amitiés.
- Nous apprenons avec tristesse le décès de notre camarade Louis VERAN, survenu le 9 mai 1964 à Nice. Nous adressons à la famille de notre camarade les condoléances de l'Amicale.
  - Notre ami VAILLY, pour se reposer des fatigues

de la tournée Ulm-Munich, est allé planter ses pénates près de la ligne bleue des Vosges, où il peut admirer de magnifiques paysages.

- Notre Président LANGEVIN est allé passer quelques jours sur la Côte d'Azur pour se reposer des fatigues de sa charge. Il a rencontré à Roquebrunne-Cap-Martin l'ami **BOUCHUT**, l'un des premiers évadés du Camp en compagnie de CHANU et de L'EPÉE. Beau-coup de souvenirs furent remués. L'évasion de nos trois camarades fut amplement discutée devant le verre de l'amitié.
- Le Docteur Pierre FAURAN, 106, bd Lafayette, à Clermont-Ferrand, en nous adressant une souscription pour la Plaquette-Souvenir, adresse à tous les camarades ex-P.G. ses amitiés toujours très vives et très sincères. Il souhaite que la journée du Souvenir, à laquelle, hélas! il ne put assister par suite d'obligations professionnelles, soit belle, émouvante et mette bien en relief l'immense bonne volonté de tous ceux qui ont bien travaillé pour la cause P.G. Et cela depuis vingt Amicale — nous dit notre ami — est « Notre adulte » maintenant grâce à votre action soutenue, efficace et prolongée. Bien des camarades nous ont quittés pour gagner « les grands champs de repos »... souvenir nous reste. Et peut-être est-ce là ce « culte du souvenir » qui est la plus belle réalisation de notre Amicale!... A vous tous, fidèles du Bureau, mes plus cordiales amitiés. »
- Des nouvelles, hélas trop rares, de notre ami Raymond DALBY, professeur à Flers (Orne), accompagnées d'un dessin percutant bien dans la manière de l'ancien dessinateur du « Captif de la Forêt-Noire ». Le temps a passé — nous dit-il — mais le souvenir est très vivace de ces heures qui, parmi un monceau d'ordures, ont fait naître l'amitié, et ce sera avec plaisir que je reverrai vos physionomies étonnamment juvéniles si j'en juge par deux ou trois photos du « Lien ». Je profite de ce papier pour te prier de me rappeler au bon souvenir des « copains ». Bien cordialement à tous. »
- Albert POINCHEVEL, 11, rue Eléonor-Daubiée, à Coutances (Manche), que nous remercions pour son timbre qui a fait un heureux, souhaite bon courage à tous.
- Raoul PÉPIN, Proviseur du Lycée Carnot, 145, bd Malesherbes, envoie son cordial souvenir aux Amicacalistes qu'il a connus à Sandbostel.
- M. MARIE, 7, av. de Brie, à Melun, envoie son amicale sympathie à tous les camarades avec le fervent espoir de les revoir bientôt.

#### BALINGEN

Notre camarade Jean SCHOUFT, sérieusement malade depuis le mois de janvier, est actuellement en traitement à l'hôpital de la Salpêtrière, Salle Pierre Marie, Chambre 10.

Pour lui permettre de garder bon moral, plusieurs de ses amis sont déjà venus lui apporter le réconfort dont on a tant besoin en pareille circonstance.

Inutile de dire qu'une visite d'un ancien de Balingen sera toujours bien accueillie.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Jean Schouft, en espérant le voir bientôt présent à nos réunions.

## « VINGT ANS

Vingt ans! Notre Amicale a presque atteint majorité.

éventa

on co

du C

vendu

pour

dosag

Ma

de n

de la

'acti

En

micro

enten

un n

Ist

devo

les c

capti

side

ses o

Com

Di

Ca

que

nous

giens

gnen

donn

Et

lant

Lang

M

les

les

le P

ques

queu

l'abs

Beau

des

comr

sionn

No

lais

A

Ce

rapic

Pour commémorer dignement cet anniversaire tui fallait un cadre en rapport, voilà donc pourqu nous débutons cette journée mémorable par une mes pointe à la chapelle Saint-Louis de l'Ecole Militaire.

Combien de Parisiens en soupçonnent l'existence Et cependant, enchâssée dans les bâtiments de l'Eco Supérieure de Guerre elle constitue un joyau par les monuments historiques de Paris.

J'ai pu, grâce à l'amabilité de l'Aumônier de l'Ecol J'ai pu, grâce à l'amadilite de l'Aumonte de l'amadilite de l'a l'on doit l'initiative de la construction de Militaire, et, côté pittoresque de la petite Histoin c'est la Marquise de Pompadour qui usa de si influence pour faire désigner l'architecte Gabriel comm là un maître d'œuvre de la construction, lequel est p initia ailleurs créateur de la place de la Concorde et le Petit Trianon.

Retracer la construction de l'Ecole Militaire, mên bleme en abrégé, demanderait un volume, et le petit nomb comm lignes qui m'est imparti ne me permet pas tel luxe, néanmoins je dois noter que ladite constru tion ne se poursuivit pas sans inconvénient, en autres un « manque de crédit » (mais ne conna il ré on pas cela de nos jours en matière de construction de qui a incité Louis XV à établir un impôt sur les carrieres de les reconstructions jouer et même organiser une Loterie — et enco à cette époque ils ne connaissaient pas le tiercé!

Mais que devient la Chapelle dans tout cela ? El bien elle eut aussi ses déboires inhérents aux flu tuations de l'activité des chantiers et aussi aux mune rées dévastatrices des révolutions : de 1880 à 193 entre autres, elle servit de magasin d'habillemen Remise en état elle fut rendue au culte en 1931.

N'ayant pu la visiter ce matin du 10 Octobre, raison des Offices, je m'y suis rendu après une entren avec l'Aumônier. Il faut voir les détails, depuis tribune portée par quatre colonnes ioniques, jusqu'l'autel encadré de bas-reliefs s'inscrivant dans d'médaillons finement travaillés. Cet autel, vendu 1880 à la paroisse du Gros-Caillou, vient d'être ren en place en 1964 et sa restauration est en cour nos grille de communion, vendue en même temps, été replacée en 1939.

La chaire est du XVIIIe siècle, mais provient d'u autre église; pendant la messe je la regardais, dése pérément vide, cependant que la voix de Monseigne des Petit nous parvenait, déformée par d'inhumains har amis parleurs

Au pied de la table de communion repose le con de de Messire Joseph Paris-Duvernay.

Et comme pour ceindre cet ensemble, des tables des principaux peintres d'Histoire du XVIIIe sièc retracent les principaux épisodes de la vie de Sain Louis.

Un dernier détail dans cet implacable raccoun que j'adresse en particulier à nos amis corses : Bon parte qui fut élève de l'Ecole du 22 Octobre 17 au 16 Décembre 1785, reçut dans cette chapelle Sacrement de Confirmation. Devenu Premier Consi il établit son Quartier Général à l'Ecole et sa Garde, qui plus tard devenue Garde Impériale conserva ses quartiers.

Nous n'avons pu obtenir la chapelle Saint-Lo des Invalides, ainsi qu'il a été relaté dans un nume précédent du « Lien », mais il faut reconnaître « le cadre dans lequel s'est déroulée notre messe Souvenir est abondamment pourvu d'autres souvent peu connus.

La messe concélébrée est dite par le Père Verno et les abbés Derisoud et Perry. Monseigneur prononce un vibrant sermon sur la Fidélité. Malhe reusement, comme je l'ai déjà écrit plus haut, voix ne nous est rendue que déformée par le micro quel dommage que le Progrès ne nous donne que l'éloquence en conserve.

et ui ne le connaissent p Monseigneur Petit, ancien des stalags X, est actu-lement Vicaire Général du Diocèse de Versailles

L'Abbé Derisoud, curé de Cluses-La Sardagne (He de I Savoie), était Aumônier des Kommandos d'Ulm, é pendant du Kuhberg et plus tard du Türmlé.

L'Abbé Perry, de la paroisse de Saint-Maurice-su Moselle (Vosges), est un ancien de Tutlingen.

Quant au Père Vernoux, tous les anciens Gefan connaissent ses activités tant à l'Amicale que de sionn sa paroisse où il weille sur le « Lign » et « L'Ormeau de p

Une foule nombreuse de nos camarades assistait l'Office : visages connus, visages nouveaux. Par un a les habitués, la toujours fidèle Madame Potalier, remande notre regretté ami Saint-Marc, qui a avair l'an son retour d'un séjour en Auvergne pour être p sente parmi nous. Ce retour précipité à Paris devi être un exemple pour ceux qui ne se déplacent mês pas d'un quartier voisin pour nous rencontrer.

A la sortie de la chapelle, un clair et printani soleil nous accueille, réchauffant nos vieux os et no incitant à une promenade sous les frondaisons Champ-de-Mars que l'automne n'a pas encore tell d'or, ou si peu. La tentation est trop forte, Herro sa tendre épouse, quelques amis et votre serviteur résistons pas, ce qui nous vaut à Herzog et moi avons perdu le groupe en voulant consulter, en manie de comparaison, le menu du restaurant de la To Eiffel, d'assister à une course de hors-bord qui déroule sur les flots jadis limpides de la Seine.

Bientôt un léger tiraillement du côté de l'épigas nous annonce qu'il est, suivant une définition que ne garantis pas purement scientifique, « Beefsteak mol cinq au cadran de l'estomac ».

Je m'engouffre dans la voiture d'Herzog, et bien nous atteignons la Place Maubert où ne se tient

#### Echos du XX<sup>e</sup> Anniversaire par un VB de Province

Jusqu'à ce jour, il faut le dire, n'ayant jamais assisté de rassemblement VB, toute l'Amicale : c'était pour moi le journal; « Le Lien », auquel nous portons tous tant d'intérêt, tellement son titre nous unit, nous provinciaux à l'équipe qui la gère si fidèlement depuis vingt ans.

Il faut dire aussi que sans « attache » à Paris, il est difficile de répondre plus souvent aux invitations de son bureau, mais pour le XXe anniversaire la date ne pouvait être mieux choisie puisqu'elle coïncidait avec le match France-Yougoslavie et le Salon de l'Automobile et à même de bénéficier des avantages et des trains spéciaux pour ce Salon de

La Température était clémente et dès la sortie de la belle cérémonie de la Chapelle de l'Ecole Militaire, il nous fut agréable de nous promener vers la Tour Eiffel parmi les visiteurs Français et étrangers encore nombreux à cette époque.

L'horaire très large entre les deux réunions nous permit, ayant à notre disposition un chauffeur parisien (Jean ALI), de sillonner les grandes artères de la Capitale avant de rejoindre le Palais de la Mutualité où nous espérions rencontrer des ex-Sigmaringen, et Raymond WELTE, mais de La Bresse, seul Bernard JEANGEORGES est présent... Après le pointage des convives nous prenons contact avec les responsables de l'Amicale aux physionomies inconnues, mais dont les signatures dans « Le Lien » nous sont devenues familières... Maintenant nous connaissons les camarades : LANGEVIN, PERRON, ROSE, GO-DARD, le Père VERNOUX, etc... et nous sommes déjà conquis par cette ambiance de Fidélité de l'Amitié au monde dans la JOIE, le thème du sermon de Mgr PETIT le matin à la Chapelle.

Avec ALI et Mme nous sommes à la table nº 1

avec PERRON comme chef de table, mais par déformation professionnelle « le Grand Bernard » pléera au grand désespoir de mon voisin DARCHÍS (le porte drapeau), de Nanterre, qui réclamait sans cesse les bouteilles que stockait JEANGEORGES Bernard!... il est vrai que DARCHIS pouvait avoir soif avec les assauts moqueurs et répétés de son ca-marade de kommando, NICOLAS, de Bourges...

Le cavalier de Madame Simone ALI, Roger MAI-GNAN, de Mer (L.-et-C.), se félicitait de son entourage, vu l'ambiance de la journée... Le repas fut parfait, le service impeccable et la Photo-Souvenir prendra une place de choix dans l'album familial... Après avoir souscrit à la Plaquette-Souvenir et application des Présidents de Mer PETIT. plaudi aux discours des Présidents, de Mgr PETIT et de M. ISTA, ce fut la détente au bal familial, terminant ainsi une journée qui fera date dans les annales VB et XABC.

LECOMPTE Maurice, 49, Vernantes.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B) Propriétaire récoltant Manipulant VRIGNY, près de REIMS Vente directe

Renseignements sur demande

la fameuse Bourse qui eût fait pâlir notre ami Spiral qui la considérerait comme une concurrence déloyale à la SEITA, je veux parler de la Bourse aux Mégots. Vous croyez que je plaisante? Pas le moins du monde : Les piqueurs venaient naguère installer sur des éventaires de fortune le produit de leur cueillette et on comprend que bout de cigare ramassé à la terrasse du Café Napolitain avait plus de valeur que le « clop » détaché, d'un alerte coup de talon armé d'une pointe, d'un anonyme trottoir. Certains tabacs étaient vendus nature, d'autres étaient subtilement mélangés pour constituer des crûs auprès desquels les savants dosages de la Régie font presque figure de tisane.

Mais ces souvenirs d'un Paris révolu m'éloignent de notre Journée qui doit se poursuivre au Palais de la Mutualité. Quand nous arrivons, une salle de 110 couverts nous attend patiemment, tandis qu'un nougat humain graisse soigneusement les gosiers au bar, à titre d'entraînement pour déguster ensuite le Muscadet et le Côtes-du-Rhône.

A table, en prenant mon verre, je remarque qu'il est gravé de 3 lettres, «FMS», j'en conclus que c'est là une touchante attention de nos hôtes et que ces initiales signifient « Fieffés Morfalous des Stalags ».

istoir

ndu e

Consu

nt-Lou

nume

tre q

ons

noi 9 manie a To

qui

ine.

pigast

k moi

ent pl

Le menu délicat et copieux retient un bon moment l'activité des mâchoires et des langues, puis insensimên blement un léger bourdonnement annonce que les vins commencent à produire leur effet.

En fin de repas, Langevin tente, avec l'aide d'un micro un peu crachotant, de nous dire quelques mots; il réussit à nous lire des lettres d'excuse qu'il a recues, rappelle quelques souvenirs de boxe à propos de Chauny, cite, au milieu des applaudissements, les nombreux amis venus de province sans oublier la fidèle présence de nos amis belges avec, bien entendu en tête Ista and C°.

Se succèdent les orateurs parmi lesquels Monseigneur Petit qui, dans un discours plein d'humour, relate une certaine corvée de neige au retour de laquelle les corvéables n'étaient pas du tout d'accord avec un numéro du fameux « Trait d'Union » qui traînait sur une table.

bre, Ista précise en quelques mots tout ce que nous ntrer devons à l'Amicale et dit en substance : « ... Tous les camarades que je connais ici, je les ignorais en captivité. Ce sont bien nos réunions qui nous font connaître, étendent le cercle de cette amitié qui préside aujourd'hui à notre journée ... ». Puis il présente ses camarades et plaisamment se présente lui-même... nos amis Ista, Madame et Mademoiselle. Il termine en saluant la Communauté française au nom de la Communauté belge.

Durtel. un des fondateurs des Amicales, fait un rapide bilan des secours octroyés aux handicapés... des millions qui sortent de vos poches généreuses, hav amis..

Cadoux, avec humour, rappelle que nous avons oublié e con de parler d'une invitée de choix : « La Joie »... que nous soyons quadra, sexa ou quinquagénaires, ablea nous sommes toujours joyeux...

sièt Jeangeorges se fait l'écho de la fidélité des Vos-Sait giens et excuse Homeyer retenu par un Congrès.

Il parle du Comité Directeur qui, malgré les éloignements fait marcher rondement l'Amicale, puis exalte le souvenir de l'Abbé Petit, Professeur au Séminaire de Luxeuil, qui, à plusieurs reprises, n'hésita pas à donner sa place à des prisonniers pour leur permettre de regagner la France.

Et malgré que le micro commence à devenir brûlant sous le choc de tant de vibrations oratoires, Langevin nous parle de la plaquette commémorative et engage à souscrire.

Mais il est déjà 15 h. 30, les serveurs défilent avec les bombes glacées. L'atmosphère est bourdonnante, les conversations vont bon train. Dans le brouhaha, le Père Vernoux arrive tout de même à placer quel-ques mots et nous invite à l'aller voir dans son fief.

Ce n'est qu'à 17 heures, après le café et les li-queurs que les tables sont enlevées pour permettre à l'orchestre REZ de nous entraîner sur la piste cirée en diverses évolutions chorégraphiques au cours desquelles les jambes n'ont plus d'âge.

Les photos prises pendant le repas sont exposées et un groupe compact choisi le cliché le plus adéquat à sa beauté personnelle.

Ambiance joyeuse, familiale. Un anniversaire qui Ambiance joyeuse, familiale. Un anniversaire que marque un point dans une grande famille au milieu de laquelle j'ai regretté, et je ne suis pas le seul, l'absence de quelques cousins corses, mais l'Île de Beauté est si loin, et comment leur en vouloir quand des Parisiens qui na sont qu'à une portée de métro des Parisiens qui ne sont qu'à une portée de métro ne sont pas venus, alors que la province donne, et comment!

Gefar A 19 heures, rappelé par des obligations profese de sionnelles, je quitte à regret cette salle où une fois de plus l'Amitié a été la Vedette.

Notre Amicale court allègrement vers ses vingt-et-Par un ans, j'exprime un vœu : que cette majorité groupe et, recelle des ex-gefangs, nous obligeant ainsi à organiser l'an prochain un rassemblement comprenant les néglire pr gents, les indifférents, les timides, en somme tous devr ceux qui vivent en marge de cette belle Union, à t mê tel point que nous soyons contraints de louer le Pa-lais des Sports.

intani Isolés, soyez gentils, ne me faites pas mentir : et no A l'an prochain, Porte de Versailles.

Charles SAINT-OMER.

RETENEZ BIEN CECI: LE PREMIER JEUDI DU MOIS DINER ENTRE AMIS

## 12es embarbelés de 1940

Nous sommes des prisonniers. Les prisonniers de la guerre 1914-1918 ont toujours été des méconnus. Leurs camarades anciens combattants ont vaguement été jaloux de ceux qui par leur capture avaient pu éviter le calvaire des tranchées en des lieux et des jours mémorables : Massiges, Eparges, Tahure, Chemin des Dames et puis Verdun, depuis le Mort Homme jusqu'à Douaumont en passant par la côte du Poivre. Et pourtant! A la lumière de notre sort nous pouvons estimer ce qu'a été pour ces prisonniers de la Grande Guerre (de la vraje guerre) un internement qui a duré pour certains plus de quatre ans. Nous sommes aujourd'hui prisonniers pour une durée illimitée. Nul ne peut dire à quelle date finira cet emprisonnement. Sommes-nous entre les fils de fer barbelés pour des semaines, des mois ou des années? Personne ne peut répondre à ce perpétuel laminement. Ni le factionnaire qui se renferme, se complait dans sa discipline; ni le camarade gefang, dénommé le « colonel » qui semble tenir nos destinées dans les feuillets de papier sur lesquels en réalité ne s'inscrivent que des chiffres au sens limité; ni les inspecteurs aussi distants et lointains qu'ils sont peu renseignés.

Ceux de l'autre guerre ont attendu quatre ans. devrons-nous attendre la libération aussi longtemps? Au cinquante-troisième jour de notre emprisonnement nous n'avons ni lettres de notre famille, ni nouvelles de notre pays pouvant apporter, sinon une espérance, du moins une consolation. Nous n'avons pour combler nos heures vides que nos pensées. Nous avons tous beaucoup de pensées communes car nous avons les mêmes soucis et le même savoir nous enfièvre comme le besoin de manger nous jette en cohue autour des poubelles à l'heure de la soupe. Le meilleur de nos pensées ce sont les songes qui ont leur source dans le passé : les étapes favorables des années écoulées. Seul le souvenir du bonheur subsiste. Ces pensées s'échappent, courent, s'en vont et reviennent, virent et finissent par mourir; leurs ailes transparentes se déchirent sur les ronces des barbelés et leur corps fragile se brise contre le bois des baraques. De nouvelles heures surgissent à leur tour, et de soixante minutes bien comptées!

De cette captivité toute en longueur, de ces journées si nombreuses, de ces heures qui s'étirent jusqu'à l'écœurement, nous sommes gavés, excédés, comblés, malgré les trésors que notre imagination disperse à la volée pour les anéantir.

La guerre ayant été courte et « drôle » et l'armistice prompt, il parut à tous les captifs que la paix ne devait se faire attendre et que leur libération rapide suivrait. Ils s'attachent donc à recueillir auprès des sentinelles allemandes, des Polonais, des Belges, des cuisiniers, des entrepreneurs de travaux et de leur personnel civil ou des interprètes français en contact avec les allemands, les renseignements susceptibles de les éclairer sur leur mise en liberté. Il en résulta une éclosion de nouvelles et d'informations plus inattendues les unes que les autres et qui sous la forme de « tuyaux increvables », de « canards aux ailes brisées », ou de « dernier bobard » faisaient trois fois le tour de camp avant de mourir sous le vent d'une rumeur encore plus forte. Chacun voulait savoir également ce qui se passait en France. Toutes les pensées étaient tournées vers l'Ouest pour deviner ce qu'il pouvait y avoir de nouveau là-bas dans la direction du soleil qui se couchait au milieu des lueurs jaunes, couleur de soufre. Certains « gefangs » avaient baptisé cette recherche et cette diffusion du ragot, le « bobardement ».

Voici quelques exemples de ces bobards venus on ne sait d'où, accueillis avec ivresse, colportés de baraque en baraque. Il était impossible d'en connaître l'origine qui se perdait dans le monde du Camp, Certains esprits parmi les meilleurs étaient ébranlés un instant par la vraisemblance de ceux-ci. Le besoin de savoir reflète bien le caractère de chacun, leur incroyable crédulité et la démonstration savante que plus un bruit est invraisemblable et met en cause de hautes personnalités, plus il a des chances d'être bien écouté et mieux répandu.

Il fut donc successivement annoncé:

... Que l'entrepreneur chargé d'aménager le camp avait reçu l'ordre d'arrêter les travaux, ce qui laissait sous-entendre la liquidation prochaine du Camp par la libération des prisonniers...

.. Que les Français avaient percé la ligne Siegfried et pris Cologne et Mayence...

... Que les prisonniers allaient être envoyés dans un Camp de triage pour de là être renvoyés dans leur foyer...

... Que les Français seraient ramenés en France, par régions, dans des Frontstalags d'où ils pourraient partir en permission dans leur famille...

... Que tel ou tel radiesthésiste avait prédit le retour en France des prisonniers pour le 5 Août 1940...

... Qu'un officier allemand de l'état-major du camp partant en permission avait confié la veille de son départ aux interprètes français : « Quand je reviendrai vous ne serez plus là. »...

... Que la Paix était dans l'air et les négociations en bonne voie, mais que les Français résistaient de toutes leurs forces aux plénipotentiaires allemands,

ce qui entravait le déroulement favorable des négociations.

... Que la France allait déclarer la guerre à l'Angleterre et s'allier avec l'Allemagne...

Que les Bretons séparatistes avaient été remis en liberté et se trouvaient en Bretagne pour une campagne en faveur de l'autonomie...

Que les conditions fixées par les Allemands et les Italiens étaient les suivantes :

- Réunion des départements du Nord et du Pasde-Calais à la Belgique et à la Hollande;

- Cession de l'Alsace au Reich;

Réunion de la Lorraine et du Bassin de Briey pour un état libre ;

Retour à l'Allemagne de ses anciennes colonies;

Cession du Maroc à l'Allemagne;

Cession de la Tunisie et de la Côte Française des Somalis à l'Italie;

- Indemnités de guerre considérables à verser par la France aux deux autres nations;

Occupation de longue durée par l'armée allemande de nombreux départements français du Nord et de l'Est...

Comme renseignements démoralisants on ne pouvait certes trouver mieux : En compensation l'Allemagne offrait une alliance offensive et défensive à la France.

Le régime de la douche écossaise était, on en conviendra, très déprimant, car rien de favorable n'était survenu ou même sur le point de l'être. Toutes les prédictions optimistes s'écroulaient et tandis que le « bobardement » quotidien sévissait à outrance, le résultat le plus clair apparaissait : la libération se faisait de plus en plus lointaine et on parlait avec sang-froid et sans que personne s'en indigne, d'un hivernage possible. Hélas! Celui-ci devait se poursuivre pendant de longues années aussi rudes les unes que les autres. Seule la magnifique victoire des Alliés devait mettre fin à cet esclavage pendant lequel le prisonnier n'a cessé d'être un grand homme devant l'adversité.

Ernest BARRIERE.

#### Surprise de fin d'année

Le Bureau de l'Amicale a décidé, comme les années précédentes, d'adresser une surprise aux enfants de nos camarades, âgés de moins de douze ans au 31 décembre 1965.

Une surprise sera également envoyée aux fils de nos amis, actuellement sous les drapeaux.

Les intéressés sont priés de se faire connaître avant le 15 Décembre.

#### Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A. Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, Premier vendredi de chaque mois : XII. Premier samedi de chaque mois : VII A. B Deuxième lundi de chaque mois : VI. Deuxième mercredi de chaque mois : III. Deuxième jeudi de chaque mois : IX B. C. Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

#### dans votre quartier

Tout pour l'enfant

### MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - Xº Téléphone: COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

#### Le logis vide

La concierge ouvrit la porte avec son passe.

« Vous voilà chez vous!» dit-elle.

Elle ajouta avec une cruauté inconsciente: « Vous avez de la chance d'avoir été prisonnier. Si vous saviez ce que votre appartement a été convoité! Mais, il n'y avait rien à faire, personne ne pouvait l'occuper, vous étiez prisonnier!».

Il ne répondit pas.

Elle s'en alla enfin. Elle ne comprenait donc pas qu'il voulait être seul ?

La poussière emplissait les pièces mêlée à l'odeur de renfermé et de moisi. Personne n'y était entré depuis la mort de sa mère.

Il allait d'une salle à l'autre, machinalement.

Il lui fallait le temps de réaliser qu'il était désormais solitaire, que personne ne l'attendait, que personne ne lui souhaiterait la bienvenue, que jamais plus personne n'espèrerait son retour.

Il succombait sous le poids des souvenirs.

C'était là le fauteuil où, pauvre petite créature amaigrie, sa mère se tassait tous les soirs pour parcourir le journal qu'il lui rapportait.

La cuisine, où silhouette menue, malgré son âge avancé, elle préparait le dîner qu'ensemble ils mangeaient.

Et la chambre où, tard dans la nuit, avant de lui-même se coucher, il venait se pencher sur elle pour s'assurer qu'elle reposait paisiblement et n'avait besoin de rien.

Elle n'aurait plus jamais besoin de rien! Elle était morte pendant qu'il était prisonnier, morte sans l'avoir revu!

Certainement, elle qui ne vivait que pour lui, elle l'avait béni avant de mourir, sa dernière pensée avait été pour lui, elle avait souhaité son bonheur!

Mais y avait-il désormais du bonheur pour lui sur cette terre ?

Dans d'autres maisons, dans d'autres familles, pour d'autres que lui, il y avait des gens qui les attendaient, des gens qui manifestaient leur joie, des femmes, des enfants, des parents, qui les embrassaient, qui les entouraient de leur tendresse...

Mais lui il était seul, inexorablement seul!

Pour d'autres, c'était la joie du retour, des années de détresse et de misère brusquement effacées!

Pour lui ce n'était que solitude et désespoir.

D'autres avaient préparé de prodigieuses retrouvailles, dans l'allégresse d'une guerre enfin terminée, avec les amis, et les amis des amis, venus manifester leur sympathie pour celui enfin retrouvé.

Il errait dans les pièces, il tournait en rond sans se décider à s'arrêter.

Dans le crépuscule, dans l'obscurité qui doucement se faisait autour de lui (l'électricité n'était pas rétablie), il tendit le poing vers un ennemi invisible.

Il maudit la guerre et son cortège de misères, de souffrances et de malheurs!

Le logis était vide, désespérément vide.

Et il était seul, désespérément seul!

LE CANU.

A découper en suivant le pointillé

### Bon de Souscription

Bon de souscription à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P.: Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Souscris exemplaire (s) de la PLA-QUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

## STALAG X A KOMMANDO 605

NOTE DU SECRETAIRE

L'Amicale des Camps X ABC nous avait fait parvenir une invitation pour le banquet du 20e Anniversaire de sa fondation, le 10 octobre 65. Notre Kommando 605 était représenté par son Président LEPELTIER et Madame; VISSAC, Mme et Mlle; LAVIER, Mme et Mlle. JONSSON, avait dû, à regret, se dédire l'avant-veille. Les présents ont été ravis: une ambiance du tonnerre, une amitié fraternelle. Combien les absents, surtout nos Parisiens, ont eu tort!

#### UN MOT POUR LES PARISIENS

Je vous signale un nouveau moyen de renouer avec moi. Venez le 1er jeudi de chaque mois d'îner avec nous, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>). Le prix est minime, l'ambiance formidable. Alors qu'attendez-vous ? Me prévenir : Anjou 12-40, Poste 434.

ANNÉE 1966.

Que ferons-nous? A vous de décider de notre future réunion: le lieu, la date — Nantes ou Paris — fin mai ou fin septembre. Répondez-moi, donnez-moi vos suggestions, et Jonsson, Lepeltier, Vissac et moi-même ferons le nécessaire pour qu'une belle journée comme celle du 29-5-65 soit organisée.

VOICI DES ADRESSES:

GROS Raoul, 17, rue Malbec, 33-Bordeaux.

JONSSON Maurice, 285, rue de Vaugirard, Paris (15e).

CORTOT Lucien, à Nancray, par 25-Bouclans (Doubs).

FERRANT Antoine, 51, rue des Renaudes, Paris (17e).

PARIS René, à 01-YONNAS (Ain).

SAVASTANO Nicolas, 11, rue Villorey-Joyeuse, 34-Sète (Hérault).

#### Rubrique artistique

Parmi les exposants du dernier Salon de l'Eveil Artistique, qui s'est tenu en octobre, 44, rue de Rennes, à St.-Germain-des-Prés, nous avons relevé le nom de notre ami Pierre TRINCOT, de Milon-la-Chapelle, par St.-Rémy-les-Chevreuse (S.-et-O.).

Pierre TRINCOT exposait trois toiles très équilibrées, qui témoignent d'un talent sûr et affirmé. Il s'agissait de paysages : un pont à trois arches en demi-teintes, une cathédrale à toits bleus avec un immeuble en premier plan et un fond de ciel léger, enfin une petite place montrant une entrée de rue et un clocher carré.

Notre ami qui a changé, semble-t-il, sa manière, utilise des couleurs douces, dénotant une grande sensibilité alliée à une facture moderne.

Nous lui adressons nos vives félicitations et nos encouragements à poursuivre son œuvre picturale qui lui vaut déjà une réputation flatteuse.

### FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé Paris (XII<sup>e</sup>)

### RYSTO Raymond

Ex-Nº 5305 Membre de l'Amicale Nº 548

Salles à manger Chambres à coucher Ensemble Studio

> DEPOSITAIRE DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables Sièges modernes, rustiques et basques Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION



#### Automne...

Après l'été du XXe Anniversaire, c'est bien l'au tomne avec la chute des feuilles et les premièrs gelées. Brr...! qu'il fait bon rester chez soi bie au chaud.

Est-ce vrai ? On le dirait, car les nouvelle d'Ulm sont plutôt rares et même les antennes d la « Samar » ont dû être décapitées par le dernie ouragan.

J'espère cependant que chacun se porte bien et après tout, c'est le principal.

Bien vôtre.

J. V.

Libé

peu

Octo

par

sans

effe

de

nile

gra

teu

hui

for

tel

l'er

Par

ren

bea

de

per

vii

Et pour ceux d'Asnières et de Viroflay, c'es encore plus compliqué! Le 92? le 93? le 78?

VISITE

Taillebourg, colonie de vacances de Cluses-Mégève Chamonix l'an prochain ? Je l'espère après la visit de l'Abbé Derisoud et de trois membres de son Comité des Loisirs, le 17 octobre. (Il m'a ramen le drapeau d'Ulm via Annecy).

**DEUILS** 

Nous avons appris avec peine les décès de M Fernand Girod (15 octobre), père du regretté D Girod, et de M. Charles Crouta (20 octobre), pèn de notre camarade Raymond.

Aux familles en deuil, nous avons envoyé les condoléances et l'annonce des prières des Anciens d'Ulm

Elles nous ont répondu — ainsi que Mme Berche — qu'elles nous remerciaient bien vivement e qu'elles avaient été profondément touchées de ce marques de sympathie.

#### Soirs de Novembre

« Tant de soldats péris pour des cités mortelles.

Aux soirs de novembre, je les revois en foule.

Ceux que j'ai vus tomber, ceux que j'ai vus mourir...

Ce garçon, dans un verger, qui doucement disait adieu à la vie, à sa mère, à l'amour et qui avait vingt ans.

Ceux de la ferme et ceux du moulin-vieux, ce blessé pansé, déchiré mais serein, retrouvé non loin cramé, noir, hideux.
Ceux qui boulaient, ceux qui se cassaient, celui resté debout, les mains vides...
Tant d'autres...

Ceux dans les ambulances, pour un trop long chemin, ceux, dans les hôpitaux, tant las de souffrir, qu'avant l'aube, ils cédaient la place. Ceux qui n'ont pas su, pas su qu'ils étaient morts. Tant d'autres...

Ceux partis en liaison, les guetteurs isolés, les paumés, les perdus, portés disparus, contre tout espoir quand même attendus.

Tant d'autres...

Morts loin de France, du pays, du clocher, loin de leur maison, de tout et d'eux-mêmes, morts en kommandos ou de trop de misère, dans un lazaret, ô prisonniers, mes frères...

Et ceux chez moi laissés, que parfois je pleure et pour qui je prie...

Ceux, tous ceux qui ne sont plus, qui me reviennent en foule, aux soirs de novembre. Et j'oublie — un peu — qu'ils sont morts et dans mon cœur j'entends, j'entends chanter, en silence, leurs voix qui se sont tues.

Longs, longs soirs de novembre...
(En Stalag, novembre 1942.)

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Moncontié, Chef-Boutonne (D.-S.).